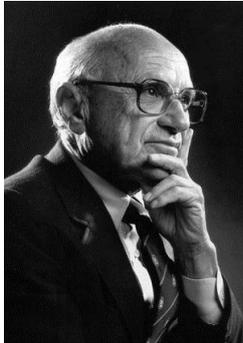


Milton Friedman (1912-2006)

Economiste américain



" La cause immédiate de l'inflation est toujours et partout la même : un accroissement anormalement rapide de la **quantité de monnaie par rapport au volume de la production**. La question de fond consiste à se demander pourquoi la quantité de monnaie s'accroît plus vite que la production(...) cela s'explique par **trois raisons** principales. La première(...)consiste à dire que le gouvernement se trouve dans l'obligation d'augmenter ses dépenses alors qu'il n'est pas en mesure d'augmenter officiellement ses impôts(...)La seconde raison de l'inflation tient à l'objectif du « plein-emploi » (...)On a répété aux gens que si quelque chose va mal, le meilleur moyen de résoudre le problème consiste à faire appel à Washington. A chaque fois qu'il y a eu récession, même mineure ou provisoire, le gouvernement s'est empressé d'augmenter ses dépenses, avec l'aide de la Banque fédérale et de la planche à billets. Cela a eu comme résultat d'amorcer un processus qui a abouti à l'inflation(...) Une troisième raison tient aux erreurs commises par les banques centrales. Les dirigeants des banques centrales prennent malheureusement leurs décisions en fonction de théories erronées : ils ont pensé qu'ils devaient s'occuper des taux d'intérêt alors que leur tâche consiste en fait à contrôler la quantité de monnaie... »

« Inflation et systèmes monétaires » (1968)

Domaine de spécialisation Economie monétaire et de la consommation

Courant de pensée Ecole monétariste (**Prix Nobel en 1976**)

Contexte

- Fin des « Trente Glorieuses » et de la croissance rapide des pays industrialisés
- Période de forte inflation et de chômage dans les économies industrialisées
- Remise en cause des politiques économiques keynésiennes, jugées inefficaces face à la crise, au début des années 1980

Ouvrage " **Inflation et systèmes monétaires** " (1968)

Apports essentiels

- M. Friedman, en reprenant la théorie quantitative de la monnaie des classiques, conteste de fait l'analyse keynésienne de la monnaie. La demande de monnaie ne dépend pas de « *la préférence pour la liquidité* », mais d'autres facteurs comme la richesse, le rendement des actifs et l'inflation anticipée par les agents. **Cette demande de monnaie est stable**, et n'explique pas les périodes de crises économiques comme dans la logique keynésienne.
- **Le niveau de l'offre de monnaie** est, elle, du ressort des autorités monétaires. Or, les politiques monétaires se traduisent le plus souvent par une augmentation de la masse monétaire, qui contribue à alimenter l'inflation puisque la production n'augmente pas dans les mêmes proportions. C'est donc l'inflation, « ce mal absolu », qui, en perturbant les comportements et les anticipations des agents, est responsable des récessions.
- Les politiques économiques conjoncturelles sont, dans la logique monétariste, vouées à l'échec. A court terme, les agents, victimes de « **l'illusion monétaire** », pensent qu'une création monétaire supplémentaire entraînera une baisse du chômage. Mais très vite, comprenant leurs erreurs, ils font **des anticipations dites adaptatives**, prévoyant bien les effets inflationnistes des politiques monétaires expansionnistes.
- Il revient à Friedman d'avoir montré qu'il existe un **taux de chômage naturel** dans toutes les économies (comme le chômage frictionnel). La seule façon de lutter contre le chômage est de libéraliser l'économie et le fonctionnement du marché du travail.

Actualité de l'auteur

- Le concept d'anticipations adaptatives de Friedman a été novateur et fort utile à la compréhension des comportements des agents économiques. Ceux-ci sont capables, grâce à leurs expériences des politiques économiques, d'en prévoir les **conséquences** en termes de chômage et d'inflation.
- La notion de **chômage naturel** a marqué l'analyse contemporaine du chômage, montrant que pour les pays industrialisés, quelles que soient les mesures de lutte contre le chômage, il y aura toujours un chômage dit incompressible, dû aux imperfections du marché du travail.
- Par contre, l'apport de Friedman sur **le dilemme inflation/chômage** (cf la courbe de Phillips) est beaucoup moins convaincant d'autant plus que l'on est, à l'heure actuelle, dans un tout autre contexte marqué à la fois par la désinflation et un chômage très élevé.